

XVII^{es} Rencontres internationales d'orthophonie



Véronique Sabadel, secrétaire générale,
chargée des liens avec les étudiants

Les XVII^{es} Rencontres internationales d'orthophonie qui se sont tenues à Paris les 7 et 8 décembre avaient pour thème l'efficacité des thérapies.

Les experts du domaine ont souligné l'importance de mettre à la disposition des cliniciens certaines données scientifiques au vu de leur évolution rapide. Les travaux présentés ont permis de rappeler la méthodologie de recherche nécessaire pour mettre en évidence l'efficacité des thérapies non médicamenteuses. L'objectif est d'optimiser la pratique clinique et de maintenir la reconnaissance de l'efficacité de l'intervention orthophonique avec un niveau de preuve suffisant. Ces rencontres se sont déroulées sous la direction scientifique de Peggy Gatignol et Thierry Rousseau.

Jean-Philippe Regnaud, kinésithérapeute et maître de conférences, est intervenu sur l'intérêt des revues systématiques pour la pratique clinique. Il a rappelé le rôle fondamental de la formation et de l'information dans l'efficacité de nos pratiques ainsi que les principes fondamentaux de L'Evidence Based, basée sur l'idée que nos décisions doivent s'appuyer sur des données probantes, validées, robustes. La synthèse d'infor-

mations et les revues systématiques ont pour avantage de filtrer et résumer les informations avec une démarche scientifique transparente, rigoureuse et reproductible. Elles permettent d'augmenter la puissance de l'analyse et sa fiabilité et de prévenir les effets délétères. Toutefois, les données cliniques et les approches prometteuses doivent également être prises en compte. On parle alors de pratique informée.



Bertrand Glize, docteur en médecine et doctorant en sciences cognitives, a ensuite présenté la réglementation et la méthodologie permettant d'évaluer l'efficacité des thérapies non-médicamenteuses. Elle consiste à établir une revue de la littérature à partir d'une question scientifique, en faire la synthèse permettant de dégager des preuves et d'émettre des recommandations. Les études sont hiérarchisées en fonction de leur niveau de preuve qui dépend de leur qualité méthodologique. Le Dr Glize a rappelé la nécessité de cette évaluation au regard des organismes décisionnaires de santé publique qui fixent les règles de prescription et de remboursement en fonction du service médical rendu.



Jacques Grégoire, docteur en psychologie, professeur, est ensuite intervenu sur la question de la validité des mesures à un niveau individuel, notamment lors du diagnostic. Il a rappelé les éventuels biais liés à la passation et notamment aux passations répétées ainsi que les différents risques d'erreur. Il a ensuite présenté des solutions permettant de tenir compte de l'imprécision des mesures en précisant par exemple l'intervalle de confiance de la mesure comprenant le risque d'erreur mais également en utilisant des intervalles de difficultés équivalents entre les différents items d'une tâche grâce à des modèles spécifiques (modèle de Rasch).

Géraldine Hilaire-Debove, orthophoniste, docteur en sciences du langage et chargée de recherche du Lurco. Elle a présenté le travail d'évaluation des tests en orthophonie mené par l'Unadréo. Cette étude s'appuie sur les fondements méthodologiques et les recommandations issues de la psychologie pour la validation des tests. Une grille d'évaluation permet de mettre en évidence les qualités et les faiblesses de 85 tests publiés en France entre 2001 et 2016.



Michèle Kaufmann-Meyer, logopède, présidente du Comité de liaison des orthophonistes-logopèdes (CPLLOP), a rappelé une des missions du CPLLOP qui est de promouvoir l'excellence au sein de la profession, le droit d'accès à la thérapie pour tous et le soutien des associations professionnelles en Europe. Elle a également souligné l'intérêt de partager des standards entre les différentes organisations européennes d'harmoniser la qualité des programmes de formation, et les standards de l'efficacité des thérapies.



Nathalie Chapleau, professeure, docteure en éducation au Québec, a présenté un outil de d'évaluation de l'efficacité de l'intervention individualisée : la carte de contrôle. Cette méthode d'analyse reflète la variabilité intra-individuelle en rapportant les données brutes des mesures continues au sein d'un intervalle dit « bande de confiance » dont les limites supérieures et inférieures se situent à 2 ET. Dans le cadre des troubles des apprentissages, deux thérapies ont pu être comparées en utilisant cette méthodologie : une intervention corrective (portant sur la correction des confusions auditives et contextuelles) et une intervention compensatoire (morphographique). L'élève progressait au-delà de l'intervalle de confiance dans les 2 types d'intervention mais il ne maintenait voire améliorait encore ce résultat après l'intervention que dans le cadre de l'approche compensatoire.

Gilles Leloup, orthophoniste, docteur en sciences du langage a ensuite présenté les effets d'un entraînement répété en lecture chez des enfants dyslexiques de 9 à 11 ans. Un entraînement avec masquage auditif a été comparé à un entraînement sans masquage. Seuls les enfants entraînés avec masquage auditif ont montré des progrès significatifs bien que les deux groupes aient progressé. On note également une meilleure estime de soi de tous les enfants entraînés.



Valérie Lauzanne, orthophoniste, a présenté un programme de remédiation de la dyslexie chez des enfants de CE2 et CM1 basé sur l'enrichissement du lexique orthographique. Ce programme de rééducation intensif et court basé sur l'apprentissage sans erreur et la morphologie dérivationnelle, a fait l'objet d'une évaluation respectant les principes de pratique probante. Deux approches ont été comparées : l'une à dominante visuelle, l'autre à dominante haptique. Les enfants ont progressé dans les deux groupes ce qui atteste de l'efficacité de l'apprentissage sans erreur. L'entraînement à dominante visuelle pourrait avoir des effets plus importants sur la vitesse de lecture.



Christelle Maillart, logopède et professeure en Belgique, a présenté une étude de cas proposant l'évaluation écologique de l'efficacité d'une rééducation basée sur la mise en place d'une communication alternative (CAA) pour la lecture de livres chez des enfants atteints de troubles du spectre autistique (TSA). Grâce aux différentes conditions observées pour la tâche de lecture de livres, l'observation des comportements communicatifs a mis en évidence des effets spécifiques de l'entraînement et leur généralisation à d'autres livres.

Stéphanie Durrleman, docteur en linguistique et chercheuse en Suisse, travaille aussi auprès des patients TSA. Elle a testé les effets d'un entraînement grammatical sur les troubles de la théorie de l'esprit. Elle étudie en particulier le lien entre les performances à des tâches de fausses croyances et la maîtrise des phrases enchâssées dans lesquelles une proposition peut représenter une croyance et n'est pas forcément vraie (ce qui pourrait expliquer sa spécificité à la théorie de l'esprit). Un entraînement grammatical a été comparé à un entraînement lexical. Les enfants ont présenté une amélioration de la compréhension des phrases enchâssées et de la théorie de l'esprit dans le cadre de l'entraînement grammatical.



Hélène Delage, orthophoniste et docteur en linguistique en Suisse a présenté un programme d'entraînement destiné aux enfants TSA et à des enfants présentant un trouble spécifique du langage (TSL). Un programme spécifique d'entraînement de la mémoire de travail (MDT) visant une amélioration de la syntaxe a été développé et comparé à un entraînement scolaire contrôle. Les résultats préliminaires très prometteurs de cette étude ont été présentés.

Etienne Sicard, professeur et directeur de recherches au Lurco, a présenté son travail d'évaluation de la voix. Il a notamment rappelé les difficultés méthodologiques liées à l'étude des voix (microphones, voix pathologiques). Il a encouragé les orthophonistes à partager les données et plus particulièrement pour mettre en évidence l'efficacité des prises en charge orthophoniques dans le cadre de l'Equipe de recherche Unadréo n° 15.



Suzy Dupré, orthophoniste, a quant à elle étudié l'efficacité d'un programme de rééducation orthophonique à distance de la communication téléphonique pour les adultes implantés cochléaires (IC). Ce programme répond à une difficulté de 2/3 des patients IC pour téléphoner de façon autonome ou pour des conversations non convenues. L'entraînement de télé-réhabilitation a permis une amélioration de la compréhension de la parole. L'utilisation du téléphone et le niveau de confiance se sont également améliorés durablement. Le programme est disponible sur demande : tct6.info@gmail.com.



George Lamas, PU-PH ORL et **Peggy Gatignol**, professeure, orthophoniste, ont ensuite présenté leurs travaux sur la paralysie faciale périphérique. Les techniques chirurgicales pour pallier l'asymétrie de la face ont été présentées. Elles sont associées à une prise en charge orthophonique spécifique et immédiate dont l'efficacité est déterminante pour le devenir du patient puisqu'en cas de récupération inefficace du sourire, 65 % d'entre eux présenteront des éléments dépressifs.

Nathaly Leveque, orthophoniste, doctorante en phonétique a présenté une revue de la littérature internationale sur l'efficacité de la méthode Lee Silverman Voice Treatment (LSVT). Ce programme consiste à réduire la dysarthrie dans la maladie de Parkinson et a montré son efficacité durable sur différentes dimensions de la parole. Elle est recommandée de façon précoce par la HAS depuis 2012.



Véronique Aumont-Boucand, orthophoniste, a présenté les résultats de recherches internationales et nationales démontrant l'efficacité du programme Lidcombe. Ce programme comportemental est destiné aux enfants d'âge pré-scolaire qui bégaiement. Il consiste à former les parents à donner des commentaires sur la parole de leur enfant. C'est à ce jour le seul programme ayant fait l'objet de nombreuses études démontrant son efficacité en une douzaine de séances.



Marina Laganaro, logopède, neuropsychologue et professeure a ensuite rappelé les modèles théoriques du fonctionnement lexical et les troubles qui peuvent survenir tels que les erreurs lexicales, phonologiques et le manque du mot. Elle a présenté les données de la littérature disponibles sur la rééducation cognitive de l'anomie et des limites qu'elle présente notamment dans le choix du type de traitement et en termes de généralisation.



Antoine Renard, orthophoniste, doctorant en sciences de la vie a présenté les études portant sur l'efficacité de la rééducation dans les aphasies primaires progressives (APP). Il a rappelé les principes de la rééducation cognitive, efficace dans ce genre d'affections, mais a présenté les limites de ces thérapeutiques et notamment des difficultés de maintien des effets de la rééducation de l'anomie et a souligné le rôle positif de l'aidant lorsqu'il est impliqué dans la résolution des situations de handicap.

Thierry Rousseau, orthophoniste, docteur en psychologie-HDR et directeur de recherches au Lurco, a présenté ses travaux sur l'efficacité de la thérapie écosystémique visant les troubles de la communication dans la maladie d'Alzheimer. Cette thérapie s'adresse non seulement au malade mais également à tout l'entourage familial et professionnel. Elle a montré son efficacité sur la communication des malades et sur leurs capacités cognitives aux différents stades de la maladie, sur la communication des aidants naturels et professionnels (adaptation), le comportement des malades et le bien-être de l'entourage.



Agnès Weill-Chounlamountry, orthophoniste, a présenté son travail et les outils méthodologiques qu'elle emploie pour étudier l'efficacité de la rééducation dans le domaine de l'aphasie et plus particulièrement dans la rééducation de l'anomie. Il est recommandé dans les études de cas d'utiliser des lignes de base répétées où le sujet est son propre contrôle en établissant des mesures multiples avant la thérapie, en comparant les items entraînés aux items non entraînés, en prévoyant des tests non spécifiques au traitement et évaluant le maintien des effets de la thérapie.



Cyril Atkinson, psychologue et doctorant en psychologie, a présenté un état des lieux sur l'efficacité des rééducations orthophoniques dans la maladie de Parkinson. La LSVT a notamment été comparée à d'autres thérapies et a montré des effets sur l'intensité et l'intonation supérieurs aux autres approches qui peuvent avoir un effet faible voire nul. Une perspective de recherche pourrait être une rééducation basée sur le rythme, appuyée par des données récentes en neurosciences sur les effets de l'entraînement rythmique sur les productions langagières.

Enfin, **Kévin Charras**, docteur en psychologie et responsable du Pôle interventions psycho-sociales à la Fondation Médéric Alzheimer, a rappelé les difficultés d'évaluation scientifiques des thérapies non médicamenteuses dans la maladie d'Alzheimer et troubles apparentés. Il a ensuite proposé des pistes de choix méthodologiques pour l'étude de telles interventions.



Vous êtes attendus nombreux lors des prochaines rencontres qui se dérouleront à Paris du 6 au 7 décembre 2018 et porteront sur la prévention, le dépistage et l'éducation thérapeutique du patient.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE L'UNADRÉO

Samedi 3 février 2018 de 10 h à 13 h

SIÈGE DE LA FNO
145, avenue Magenta
75010 PARIS